



## Transcriptions des vidéos

### 13. Notre Père eucharistique

**Sybille :** Bonjour Monseigneur, la messe comme vous nous l'avez dit au début de ce MOOC, est une expérience d'intimité et aussi de communauté. Justement, cette communauté se manifeste particulièrement lorsque nous disons Notre Père, « unis dans le même Esprit ». Cette prière du *Notre Père*, pourquoi est-elle placée juste après la prière eucharistique et juste avant la fraction du pain ?

**Mgr Rougé :** D'abord le *Notre Père* nous aide à percevoir que toute la prière de l'eucharistie est tournée vers le Père. D'une certaine manière, le *Notre Père* est comme une synthèse de la prière eucharistique. Et c'est pour cela qu'il se situe si bien à la jointure de la prière eucharistique et de la communion. Quand toute l'assemblée se met à dire ou à chanter « Notre Père », c'est comme si elle entrait dans le mouvement de la prière eucharistique. D'ailleurs l'assemblée y est déjà entrée en chantant le *Sanctus*, et elle y entre à nouveau pour la prolonger avec le *Notre Père*. Dans le « Notre » du *Notre Père*, il y a toute la densité de la communion à laquelle nous sommes appelés.

**Sybille :** Vous voulez parler de notre communion avec le Christ ?

**Mgr Rougé :** Notre communion personnelle avec le Christ en effet car c'est lui qui nous a enseigné à dire « Notre Père », comme lui et avec lui, « comme nous l'avons appris du Sauveur », dit le prêtre pour introduire le *Notre Père*, « et selon son commandement ». Mais aussi notre communion les uns avec les autres, qui sommes rassemblés. Notre communion peut être particulière entre époux, à l'intérieur d'une famille, au sein d'une communauté ecclésiale. Et puis aussi une communion beaucoup plus large, avec tous les chrétiens, appelés à la vie d'enfant de Dieu. Il y a par le *Notre Père* un passage de la prière eucharistique vers la communion qui intensifie ce qui est célébré. C'est très important ce moment du *Notre Père*. Je dois dire que, comme célébrant, c'est un des moments qui me touchent le plus, quand j'entends le *Notre Père* dit d'une seule voix, d'un seul cœur, par toute une assemblée parfois extrêmement nombreuse et extrêmement variée. Et moi, comme prêtre, comme évêque, je fais attention à fondre ma voix dans celle de tout le peuple de Dieu, parce que si j'ai la mission d'être le signe du Christ tête agissant au milieu de son Église, je suis aussi pleinement membre du corps du Christ, et c'est avec tout le corps du Christ que j'ai le bonheur de pouvoir dire « Notre Père ».

**Sybille :** Est-ce qu'il y a un lien entre les différentes demandes du *Notre Père* et la messe ?

**Mgr Rougé :** Le *Notre Père* est la synthèse de toute la prière chrétienne. Toute prière authentiquement chrétienne doit pouvoir passer au crible du *Notre Père*. Et d'ailleurs, dans la Tradition de l'Église, les traités sur la prière ont très souvent pris la forme d'un commentaire du *Notre Père*. C'est le cas chez saint Augustin, chez saint Cyprien, chez beaucoup de maîtres spirituels jusqu'au très beau commentaire du *Notre Père* du *Catéchisme de l'Église catholique*. Dans le *Notre Père*, il y a aussi une synthèse de toute l'action eucharistique.

**Sybille :** Pouvez-vous développer un peu, qu'est-ce que ça veut dire ?

**Mgr Rougé :** D'abord, les trois premières demandes, « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre », sont comme une sorte de doxologie : le nom du Père, le règne du Fils, la volonté de Dieu en nous par son Esprit. C'est une manière de redire « Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ». C'est une manière de rebondir sur le « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit ». Et puis nous voulons nous mettre à l'écoute de la volonté du Père : « Que ta volonté soit faite. » Nous avons écouté sa Parole, nous avons fait mémoire du Christ, dont la nourriture est de faire la volonté du Père. Il se donne en nourriture pour que nous aussi, nous trouvions notre nourriture dans l'accomplissement de la volonté du Père. Nous vivons de l'eucharistie pour aimer et mettre en œuvre le commandement que le Christ nous a donné de la part du Père : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

**Sybille :** Et ensuite lorsque nous disons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », nous insistons un peu, non ?

**Mgr Rougé :** Les Pères de l'Église ont commenté cela abondamment et cette demande est exaucée en particulier dans l'eucharistie. Parce que le « pain de ce jour », c'est le rappel de la manne dont nous avons déjà parlé, ce givre nourrissant et mystérieux qui avait un goût différent pour chacun, donné par Dieu dans le désert. Chacun ne devait récolter que ce dont il avait besoin pour ce jour-là. Pour ne pas faire de réserves de nourriture, mais pour recevoir chaque jour la nourriture que Dieu, dans sa fidélité, ne cesse de nous donner. Cette nourriture est celle qui nourrit le corps, mais davantage encore celle qui donne vie à l'âme. Chaque jour le Seigneur nous donne la force spirituelle dont nous avons besoin pour accomplir sa volonté. L'eucharistie est le signe par excellence de cette nourriture quotidienne donnée par le Seigneur, même si nous ne participons pas à la messe tous les jours. Donc le pain de l'eucharistie, le corps du Christ, est le pain par excellence que nous demandons dans le *Notre Père*.

**Sybille :** Et puis après, il y a le pardon des péchés...

**Mgr Rougé :** Le sacrifice eucharistique est célébré « pour la rémission de nos péchés ». Nous sommes purifiés de nos péchés, nous en avons parlé, au début de la liturgie, par la préparation pénitentielle, mais pas uniquement : c'est tout l'acte eucharistique qui nous est donné, pour que l'œuvre du Salut se poursuive et s'approfondisse en nous. La demande de ne pas « entrer en tentation » et d'être « délivré du mal » nous met devant le drame et l'enjeu essentiel de nos vies. Être capable d'être avec le Christ dans l'œuvre du Salut, malgré les poids que nous avons à porter. Et être du coup capable de fidélité à l'égard de l'œuvre de Dieu. Tout cela est donc concentré dans le *Notre Père*. Voilà pourquoi, même quand on reçoit l'eucharistie en dehors de la messe comme le font les malades, il est tellement important de réciter le *Notre Père*, parce que le *Notre Père* ressaisit tout le mouvement déployé par la prière eucharistique et nous prépare à communier en vérité au corps du Christ.

## 14. Unis par le Christ

**Sybille :** Bonjour père, nous venons de voir que le *Notre Père* nous prépare à la communion au Corps du Christ. À la messe, j'imagine qu'il n'y a pas que la prière du *Notre Père* qui contribue à construire l'unité ?

**Père Drouin :** En effet, dans le missel, la prière du *Notre Père* fait partie des rites de communion. C'est important car toute la célébration eucharistique est comme orientée vers la communion. La communion, l'unité, est ce que les anciens, les théologiens du Moyen Âge, appelaient la *res*, c'est-à-dire la chose, le but ultime de l'action eucharistique. D'ailleurs, la dernière prière de Jésus est une demande de communion, d'unité : « Qu'ils soient un ! », avant d'entrer dans sa passion. Et c'est de la communion que jaillit la mission, Jésus dit également : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Bref toute la messe est ordonnée à la construction de l'unité. Et cette unité elle ne se décrète pas, comme dans un parti politique ou une association, elle se reçoit. C'est en communiant au même corps que nous devenons ce que nous recevons, selon le beau mot de saint Augustin qui reprend d'ailleurs saint Paul, que nous devenons le corps du Christ. Ainsi communier c'est certes recevoir le corps du Christ mais c'est peut-être plus encore être reçu dans le grand corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes les membres.

**Sybille :** Donc ce n'est pas le fait d'être ensemble ou de faire les choses ensemble, ni même seulement de prier ensemble qui fait la communion ?

**Père Drouin :** C'est sympathique, c'est nécessaire et c'est bon d'être ensemble et de prier ensemble et ça nous manque quand nous ne pouvons pas le faire. Mais la question est bien plus profonde, elle est sacramentelle. Les chrétiens ne se réunissent pas d'abord, comme le font les païens, pour rendre un culte à leur Dieu. Dès les origines on l'a vu, ils se réunissent pour faire mémoire de la Pâque du Christ et partager le pain, ils reçoivent son corps, pour faire de plus en plus corps avec lui et corps entre eux, les deux. C'est cela, le cœur du culte chrétien, c'est cela, la source de l'Église, sa raison d'être : permettre la communion au Christ, de façon sacramentelle, comme il nous a demandé de le faire (« Faites cela en mémoire de moi »). La communion a toujours une double connotation verticale et horizontale : communion avec Dieu et communion avec nos frères et avec nos sœurs, comme le dit le pape Benoît XVI dans *Sacramentum Caritatis* (n° 76), « les deux dimensions se rencontrent mystérieusement dans le don eucharistique. Là où se détruit la communion avec Dieu, qui est communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, se détruit aussi la racine, la source de la communion entre nous. Et là où n'est pas vécue la communion entre nous, réciproquement, là non plus la communion avec le Dieu trinitaire n'est ni vivante ni vraie ». Nous sommes donc tous membres du Christ et membres les uns des autres.

**Sybille :** Est-ce que ceux qui ne communient pas sacramentellement sont aussi pleinement participants de cette communion ?

**Père Drouin :** Alors là, vous abordez une question à la fois importante et souvent douloureuse. Parce que si l'unité et la communion sont d'abord d'ordre sacramentel comme on vient de le dire, et se construisent par la communion eucharistique, comment peut-on être pleinement incorporé au corps du Christ sans pouvoir recevoir son corps

eucharistique ? C'est là que la vieille distinction entre le *sacramentum*, c'est-à-dire le rite, la matérialité du sacrement et la *res*, la chose, l'horizon du sacrement, peut être utile pour nous aider à comprendre. On l'a vu pendant le confinement avec les messes à la télé, on a essayé d'être en communion virtuelle parce qu'on ne pouvait pas être en communion eucharistique. Mais il y avait un manque, qui n'était pas d'abord psychologique, mais parce que les chrétiens sentent bien que l'unité est fondamentalement eucharistique, au sens sacramentel et pas d'abord psychologique du terme. Alors il faut être en vérité, quand on ne peut pas communier, on ne fait pas comme si on pouvait, on ne fait pas semblant. Si donc, pour différentes raisons, le *sacramentum*, le rite, est inaccessible, la *res*, c'est-à-dire la chose même, demeure accessible, même sans le sacrement. Je m'explique. L'horizon de l'eucharistie, c'est la charité et l'unité et nous pouvons toujours être des hommes et des femmes d'unité, de charité, même sans eucharistie. Il faut le tenir, même si cela n'enlève en rien l'importance de l'eucharistie et souligne peut-être plus encore la douleur de ne pas pouvoir y avoir accès. Mais si Dieu s'est lié à ses sacrements pour agir dans son Église, il demeure parfaitement libre de donner sa grâce en dehors de ses sacrements : « Le vent souffle où il veut », nous prévient Jésus dans l'évangile de Jean.

**Sybille** : Si je comprends bien, c'est véritablement le fait de s'unir au don que le Christ fait de lui-même qui nous unit à lui et qui nous unit aux autres. « Par lui, avec lui, en lui. » Le fait d'être parfois très différents les uns des autres, ce n'est pas très grave ?

**Père Drouin** : Oui « par lui, avec lui et en lui », c'est précisément la formule liturgique qui conclut la grande prière eucharistique à laquelle tous les baptisés donnent une réponse, un engagement unanime : l'amen final. Et Dieu sait s'ils sont différents, les baptisés, dans les messes dominicales. C'est d'ailleurs la grâce de la messe paroissiale en particulier que de réunir des baptisés profondément différents : des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes, des hommes et des femmes, des Noirs et des Blancs, des chrétiens de droite et de gauche, des hétérosexuels et des homosexuels, bref, tous, nous sommes appelés. Exactement comme au temps de Paul qui disait qu'il n'y a plus ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre, ni Juif ni Grec : saint Paul évoquait déjà les grandes fractures de son temps que l'eucharistie, la communion, était là pour réduire. Voilà donc l'horizon eucharistique : nous rassembler tous dans l'unique corps dont le Christ est la tête et dont nous sommes les membres. C'est une unité qui n'est pas une uniformité – que pas une tête dépasse ! –, mais une unité qui ne peut être que l'œuvre de l'Esprit Saint « dont la joie secrète est de rétablir la ressemblance en jouant sur les différences », comme le dit magnifiquement Christian de Chergé, ce moine qui a donné sa vie à ses frères algériens et qui en est mort martyr.

## 15. Le dimanche des curieux : inviter largement !

**Sybille** : Bonjour père Barthélemy, merci beaucoup d'être avec nous. Vous avez décidé il y a quelques années de lancer dans votre paroisse un concept inédit : le dimanche des curieux. Alors qu'est-ce que c'est, c'est la messe pour les nuls ?

**Père Barthélemy** : Pas vraiment. Qualifier de « nulles » les personnes qui ne viennent pas à la messe ne serait pas très accueillant. Le principe du dimanche des curieux est simple, j'invite mes paroissiens à prier pendant un mois pour trois personnes qu'ils connaissent et

qui ne pratiquent pas ou ne pratiquent plus. Ce doit être des personnes de leur entourage, avec qui ils ont un certain lien de confiance. Au bout de ce mois de prière, les paroissiens sont invités... à inviter les personnes pour lesquelles ils ont prié à assister à une messe spécialement destinée à ceux qui ne vont pas à l'église. N'oublions pas combien il peut être intimidant de se retrouver dans une célébration quand nous ne maîtrisons pas les codes, les rituels, les réponses, les gestes. Au bout de quelques minutes déjà, un nouveau peut se sentir complètement perdu. Pourquoi certains sont à genoux quand d'autres sont debout ? Le dimanche des curieux est là pour faciliter la découverte de ce moment crucial pour les chrétiens qu'est la messe. Les chants, les textes, l'accueil, tout est fait pour que les invités se sentent bien. On a choisi d'appeler cette journée « dimanche des curieux » parce que la curiosité, c'est une qualité, parce que c'est une façon aussi de reconnaître l'effort qu'ils font pour dépasser leurs préjugés et venir à l'église. Non, la curiosité n'est pas toujours un défaut !

**Sybille :** Vu de l'extérieur, assister à une messe, ce n'est pas si simple, il y a un langage, des rites, un cérémonial... ça paraît incompréhensible. Vous croyez que faire venir des personnes un peu loin de l'Église et du Christ à la messe peut les convertir ? Ce n'est pas un peu risqué ?

**Père Barthélemy :** C'est sûr que conduire quelqu'un à la messe peut sembler un peu contre-intuitif. Au long d'une vie chrétienne, en raison de l'habitude, de la lassitude, il y a des moments où la messe peut revêtir un caractère d'obligation un peu plus fastidieux que joyeux. Il en est de notre relation à Dieu comme de toute relation. Rien n'est linéaire, nous passons par différentes saisons : le printemps, l'automne, l'hiver... Mais ces combats inévitables ne doivent pas nous faire oublier combien une célébration recueillie est un témoignage qui se passe de mots. C'est, de façon assez unanime, ce que me disent les curieux que j'ai rencontrés : combien c'est beau de voir des gens prier, combien le recueillement peut faire du bien à l'âme.

**Sybille :** Comment arrivez-vous à fédérer les paroissiens autour de ce dimanche des curieux ? C'est une démarche qui est difficile d'aller inviter, est-ce que ça demande une préparation ?

**Père Barthélemy :** À travers le dimanche des curieux, j'avais le désir de montrer à mes paroissiens que l'évangélisation n'est pas réservée à une élite hyper instruite et motivée. Lorsque nous proposons de faire de l'évangélisation de rue, peu de mes paroissiens s'en sentent capables. Avec le dimanche des curieux, je voulais transmettre la conviction qu'évangéliser passe par des gestes simples et accessibles à tous. Que risquons-nous en faisant cette invitation ? Au pire, un vent, une incompréhension, parfois une petite raillerie... mais si l'invitation est reçue, la porte peut s'ouvrir à un chemin dans lequel l'Esprit Saint peut passer. C'est exactement, d'ailleurs ce qu'il s'est passé sur le bord du lac de Tibériade lorsque André et Jean, enthousiasmés par la rencontre d'un homme qui a touché leur cœur, sans réfléchir, vont voir Pierre pour l'amener à Jésus. Puis c'est au tour de Philippe qui court vers Nathanaël et lui dit : « Viens et vois. » Jésus lui-même avait adressé cette même invitation : « Venez et vous verrez. » Ce début de l'évangile de Jean est magnifique, on sent une énergie contagieuse. Nous avons là tous les ingrédients du dimanche des curieux. Nous voulons amener des personnes à Jésus. Nous ne sommes pas invités à tracter dans le métro. André s'est adressé à quelqu'un de son entourage, qu'il connaissait, son frère... Ensuite, il ne lui a pas fait de fausse promesse. Il lui dit simplement : viens voir, viens te faire une idée. Il ne s'agit pas de promettre monts et merveilles ou de se prendre

pour une sorte de commercial de Dieu. Nous sommes juste l'élément conducteur pour amener vers le Christ. Nous ne savons pas comment le Seigneur s'y prendra, ce qui touchera ou ce qui ne touchera pas, nous sommes surpris d'ailleurs... Une chose est sûre, si nous ne jouons pas notre rôle d'invitant, le Seigneur, lui, ne pourra pas agir.

**Sybille :** Et si vous deviez faire le bilan ?

**Père Barthélemy :** C'est difficile de répondre à votre question. Je ne sais pas si le Seigneur aime trop que l'on cherche à comptabiliser les résultats... Il y a d'abord des fruits au sein de ma propre communauté chrétienne. Ce projet a réveillé la conscience missionnaire de ma paroisse. Le fait d'inviter quelqu'un à la messe n'est pas sans nous questionner sur notre propre motivation. Allons-nous à la messe par habitude ou par conviction ? C'est sûr que je n'inviterai personne à la messe si moi-même je m'ennuie et ne comprends pas combien ce sacrement vécu en communauté peut nourrir ma foi. Cette initiative questionne également notre communauté. Je pense que le confinement que nous venons de vivre et le jeûne eucharistique qu'il nous a imposé nous ont interrogés dans ce sens. Quelle place la messe a-t-elle dans ma vie ? Pour certains, ce désert a été difficile et éprouvant. D'autres m'ont dit ne pas avoir éprouvé de manque. Je ne peux pas inviter quelqu'un à la messe sans questionner mes propres convictions. Cette initiative questionne également notre communauté chrétienne sur sa capacité à s'ouvrir. Notre paroisse est-elle aussi accueillante que l'on pense ? Toute personne, quel que soit son chemin, peut-elle s'y sentir la bienvenue ? Chaque année, il m'arrive d'entendre des personnes me dire : « Il n'est pas facile de s'intégrer dans votre paroisse. » Chaque fois, cela me fait mal... Inviter un curieux, c'est accepter de prendre le risque de voir la paroisse avec les yeux d'un autre et peut-être de la découvrir un petit peu différente de ce que je croyais. Je suis persuadé que l'évangélisation ne peut porter du fruit si nous ne mettons pas tout en œuvre pour faire grandir l'accueil et la vie fraternelle. Jamais nous n'inviterons quelqu'un à la messe si nous ne nous sentons pas heureux dans notre communauté chrétienne. C'est ce que Jésus, d'ailleurs, dit dans l'évangile : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront comme mes disciples » (Jn 13, 35).

Il y a enfin d'autres fruits, plus cachés, dans le cœur de nos invités. Ceux-là sont difficilement quantifiables. Alors bien sûr, en cinq ans, j'ai déjà eu la joie de donner le baptême, la première communion ou la confirmation à des adultes qui sont revenus à Jésus grâce à cette initiative. Il y a aussi tous ceux que cela n'a pas rejoints. Ce n'est peut-être pas le mode adapté ou le bon moment. Il y a également ceux qui partent après avoir passé un bon moment mais qui ne vont pas immédiatement retrouver le chemin de l'Église. Mais s'ils repartent en se disant simplement : « Tiens, l'Église est différente de ce que je pensais », ce sera déjà une réussite. Jésus nous a prévenus : « Autre est le semeur, autre le moissonneur. » Nous notre job, c'est de semer.